

ENVIRONNEMENT

LES BIENFAITS DES FORÊTS URBAINES

Les arbres avancent vers les villes. Ils ne sont pas complices de meurtres sordides comme dans *Macbeth* de William Shakespeare, mais bien d'une solution au bien-être des citoyens. Dans ce sens, les arbres seraient aussi un moyen d'économiser de l'argent destiné aux services publics.

Mélodie Charest
Journaliste

La définition d'une forêt urbaine a plusieurs branches. «On pense souvent aux arbres de rue, ceux qui sont sur les trottoirs, ceux qui sont devant les maisons, mais aussi les arbres dans les parcs. Mais la forêt urbaine, ça inclut aussi les petites surfaces de forêts plus ou moins naturelles qui existent au sein d'une ville», comme l'explique Alain Paquette, professeur en écologie forestière et végétale à l'Université du Québec à Montréal.

Le Plan de gestion des forêts urbaines (UFMP) d'Edmonton et la Gestion des forêts urbaines de Calgary tentent de valoriser et de protéger la forêt urbaine de leur municipalité.

Dans un courriel, la ville d'Edmonton affirme qu'«actuellement, la ville compte plus de 380 000 arbres de boulevard et de grands espaces et plus de 3 800 hectares d'espaces naturels ou 2 500 hectares d'espaces naturels boisés». Leur objectif est d'accroître les forêts urbaines pour atteindre l'objectif de 20 %. Ainsi, cela permettra «d'améliorer la qualité de l'air», et «de promouvoir l'éducation du public et l'intendance de la forêt urbaine d'Edmonton».

Les frênes verts, des ormes d'Amérique, et des épicéas bleus couvrent la ville, et certains mini-pommiers font leur apparition. À Calgary, ces pommiers sont davantage présents dans les rues, parcs publics et jardins communautaires. Une idée qui combine la sécurité alimentaire et les bienfaits des arbres.

Les services écologiques

De leurs feuillages à leurs racines, les arbres sont de véritables boucliers contre les désastres écologiques. La partie supérieure des arbres permet de créer une certaine fraîcheur dans les villes. Tandis que les racines évitent les débordements des eaux usées ou bien le ruissellement, la stabilisation des sols. Ces bienfaits sur la santé écosystémique et humaine portent un nom : les services écologiques.

Lors de la conférence *La forêt urbaine : Luxe ou nécessité*, disponible sur le web, Jérôme

Dupras, professeur au Département des sciences naturelles de l'Université du Québec en Outaouais, aborde les services écologiques des arbres selon le principe où «la nature est un capital naturel. Il y a des écosystèmes et lorsqu'il y a des humains à proximité, ils sont aptes à leur rendre la vie meilleure».

Le chercheur de l'ISFORT (Institut des sciences de la forêt tempérée) approfondit son propos. De bons écosystèmes diminueraient «les maladies vasculaires, la mortalité, les problèmes de santé mentale. Il y a de nombreux bienfaits pour la santé physique et mentale liés aux arbres», énumère monsieur Paquette. Jérôme Dupras, quant à lui, mentionne que «pour chaque dollar investi dans la forêt urbaine, on en retire 2 et 10 \$ en termes de services publics».

La valeur des arbres

Grâce à la carte d'Edmonton yegTreeMap, disponible sur le web, les services écologiques des arbres appartenant à la Ville, comme la séquestration du carbone ou bien l'amélioration de la qualité de l'air, ont une valeur monétaire.

Les méthodologies sont multiples et parfois complexes pour parvenir à ces résultats, mais Alain Paquette confirme «l'avantage mathématique» de cette manière de concevoir les arbres auprès du public : «Quand on parle d'argent, les gens comprennent».

Le professeur de l'UQAM précise que c'est «un couteau à double tranchant. On pourrait juger que ça ne vaut peut-être pas tant que cela. Combien vaut la santé? Combien ça vaut de ne pas avoir de maladies cardiaques? C'est un peu difficile à déterminer. On peut chiffrer les traitements d'une personne qui a un problème cardiaque, mais combien ça vaut de ne pas en avoir? Ce n'est pas évident à chiffrer».

Attention aux allergies

Les forêts urbaines n'apportent pas toujours des solutions. «Les arbres font des fleurs et les fleurs font du pollen. Certains de ces pollens-là ne sont pas transportés par les insectes, mais plutôt par le vent et certains d'entre eux peuvent avoir un potentiel allergisant ou participer à l'augmentation de l'inconfort des maladies respiratoires, comme l'asthme», explique Alain Paquette.

Pour remédier à cela, il ne faut «certainement pas enlever les arbres», plaide le chercheur, mais mettre en profit les connaissances scientifiques en botanique pour choisir des espèces qui ne fleurissent pas au même moment. «On se trouve donc à la fin de l'année avec autant de pollen, mais mieux répartie le long de saison, ce qui va limiter, voire complètement annulé, l'effet sur la santé» vulgarise-t-il.

Un chez-soi pour votre arbre

Présentés comme une solution à l'atténuation des effets des chan-

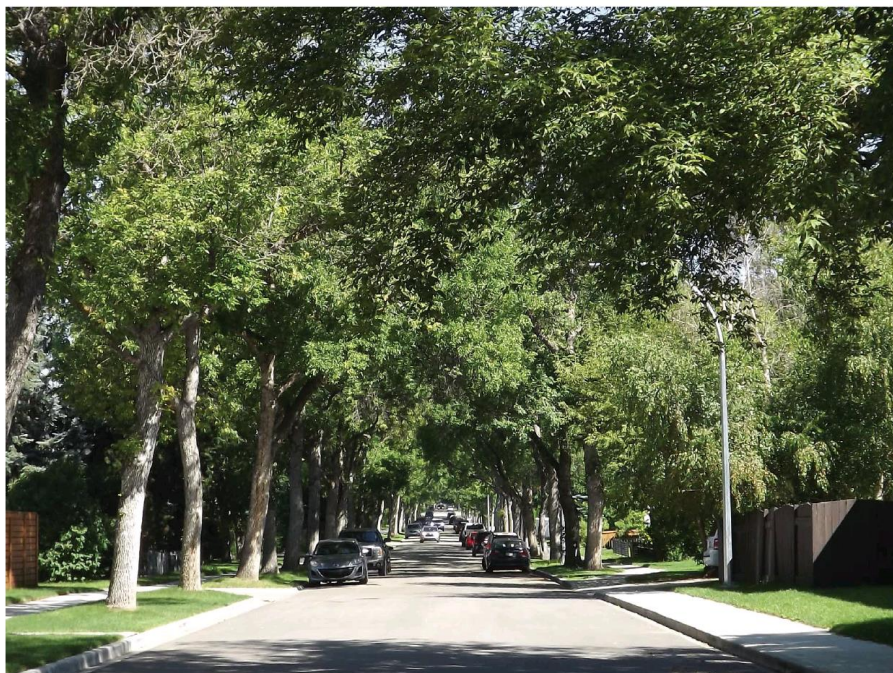
gements climatiques, les arbres sont aussi des victimes des changements climatiques. Les nouvelles conditions climatiques amènent de nouvelles maladies ou bien les affaiblissent par des sécheresses ou des inondations plus fréquentes et plus intenses.

La forêt urbaine est en partie aménagée par les municipalités, mais aussi par les particuliers. Le citoyen a un rôle à jouer dans la santé de la forêt urbaine. Cer-

taines villes, comme Edmonton, ne mettent pas en œuvre «la gouvernance, l'autorité ou les restrictions sur les arbres plantés sur une propriété privée». Lorsque les arbres sont absents des terrains urbains privés et «qu'ils meurent, parce qu'on ne les entretient pas ou qu'ils soient blessés, ça va faire diminuer cette canopée-là. L'effet de ça, il est directement sur notre santé et les services qu'on tire des arbres».



Alain Paquette, professeur en écologie forestière et végétale à l'Université du Québec à Montréal et chercheur au ISFORT. Crédit photo : Courtoisie.



La canopée forestière d'un quartier d'Edmonton. Crédit photo : Mélodie Charest.